

Mémoires ornithologiques (2)

Curieux manège

Par une belle et tiède journée de mai, équipée de mon attirail dédié à la photographie d'oiseaux, j'étais partie en billebaude sur un sentier de la Réserve nationale de faune de Cap Tourmente. J'y avais croisé plusieurs personnes qui s'informaient, ou encore qui m'informaient, de la présence d'un Passerin indigo dans le secteur. En effet, nous nous situions dans l'une des deux zones du parc où il demeure probable de l'observer, et ce, années après années. Ces élégants passereaux seraient, vraisemblablement, revenus de leurs aires d'hivernage. Cherchant avant tout la connexion avec l'avifaune, je décidai de laisser passer la trop forte agitation et de revenir faire un petit tour en fin d'après-midi.

Tandis que l'achalandage du parc diminuait, je me rendis dans une petite clairière invitante pour ce bel oiseau qui aime s'alimenter dans les buissons bordant les aires dégagées. Pour augmenter mes chances de le rencontrer, il devenait pressant de dissimuler ma silhouette trop visible dans cette trouée : en périphérie, sous les branches d'un grand feuillu, je pourrais m'installer face au centre de l'échappée circulaire. D'un rapide coup d'œil, je choisis un point du périmètre qui offrait une vue sur un îlot buissonneux. Après avoir déployé les jambes de mon trépied, je m'immobilisai. D'abord, aucun son, puis j'entendis le couinement d'un écureuil roux mécontent de ma présence. Peu à peu, quelques chants d'oiseaux égayaient les alentours dont celui d'une Paruline à flancs marron, mais rien ne ressemblait à la mélodie du Passerin indigo. Je scrutais la cime des grands arbres où il se perche habituellement pour exécuter sa sérénade ainsi que les arbrisseaux dont il profite pour se reposer ou se nourrir. Ce lieu avait pris des airs de sanctuaire. Puis, de vifs mouvements se manifestèrent enfin : quelques parulines et un roitelet voletaient se gavant d'insectes avant la fin du jour. Hélas ! Aucun chatolement bleu n'embellissait ce tableau ! Soudain, je fus surprise par l'intense animation qui surgissait à ma gauche, au ras du sol. Deux passerins indigo se livraient à une folle poursuite. Ils étaient si près l'un de l'autre tandis qu'ils longeaient le périmètre de cette arène naturelle, volant à quelques centimètres du sol. Lors d'un des tours qu'ils effectuèrent jusqu'à l'abandon de l'un d'eux, ils étaient passés entre mes genoux et les pattes de mon trépied. Pour eux, je n'étais qu'un obstacle à éviter parmi tant d'autres. J'essayais de distinguer leur couleur, était-ce une parade nuptiale ou un quelconque rituel de séduction ? Leur orientation variable, sous la lumière oblique propre à cette portion du jour, conférait à l'ensemble de leur plumage un aspect oscillant entre le brun noirâtre et le bleu violacé. Les femelles ne possèdent cet attribut¹ que sur quelques plumes des ailes et de la queue : ce n'était pas une parade nuptiale. Il ne persistait aucun doute, deux mâles mesuraient leur puissance ou convoitaient ce territoire.

Ce jour-là, je n'ai pas obtenu le cliché désiré matérialisant la beauté du Passerin indigo. Toutefois, dans les jours qui suivirent, en répétant mon propre manège, j'ai pu le photographier dans le buisson ornant la petite clairière, exactement là où je l'avais attendu. Bien que ravie, jamais ce plaisir n'égala les émotions ressenties alors que je faisais partie du décor de la scène singulière jouée par les deux rivaux.

Jocelyne Pagé

¹ À la surface de certaines plumes, une couche protéique spongieuse contenant de l'air réfléchit les longueurs d'onde de la lumière correspondant aux nuances de bleu et de violet.